

La Situation économique au Canada

Paul Paradis

Volume 6, numéro 2, 1938

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102894ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1102894ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paradis, P. (1938). La Situation économique au Canada. *Assurances*, 6(2), 80–86.
<https://doi.org/10.7202/1102894ar>

80 La Situation économique au Canada

par

PAUL PARADIS, L.S.C.

Le contraste entre la situation économique des Etats-Unis et celle du Canada n'a pas cessé de s'accroître depuis l'automne de 1937. Après s'être pratiquement effondré durant les quatre derniers mois de 1937, le niveau des affaires américaines avait donné des espoirs de stabilisation au début de l'année courante. Au contraire, cependant, l'activité industrielle et commerciale n'a fait que décliner graduellement depuis janvier et ne donne encore aucun signe positif de redressement.

L'indice de la production américaine publié par *Barron's* est tombé à 50% de la normale, chiffre à peine supérieur à celui atteint en 1932 au plus bas niveau de la dépression. Le volume de la production industrielle durant la première moitié de 1938 a été d'environ 38% inférieur à celui de la période correspondante de 1937. Toutes les industries et particulièrement les industries lourdes marchent au ralenti et nombre d'usines fermeront leurs portes pendant un certain nombre de semaines durant l'été faute de commandes. Les profits des entreprises industrielles accusent une diminution d'environ 68% comparativement à l'an dernier et les dividendes versés aux actionnaires, une contraction beaucoup plus marquée encore.

La politique poursuivie par le gouvernement américain n'est certainement pas de nature à favoriser la reprise des

affaires. L'administration fédérale a bien voté des milliards en travaux et en secours variés mais, malheureusement, la fin électorale peut se discerner aisément à travers ce vaste programme de soit disant amorçage des affaires. Ces dépenses auront probablement un certain effet sur le commerce de détail et sur certaines industries de consommation, mais elles ne constituent pas un véritable remède à la situation actuelle.

La politique socialisante du président Roosevelt et son incohérence dans le traitement des grands problèmes économiques sont les principaux facteurs qui sapent la confiance du capital, facteur indispensable à tout redressement durable des affaires. Nous assisterons sans doute avant les élections de novembre à une propagande intense destinée à stimuler le sentiment général et un mouvement de reprise économique. Cette campagne aura probablement un effet psychologique favorable pendant un certain temps et créera une meilleure atmosphère durant les mois d'été alors que le niveau des affaires sera vraisemblablement très bas. Cependant, malgré cette propagande, les perspectives d'une reprise économique immédiate aux Etats-Unis ne sont pas très bonnes. Il est vrai que les inventaires de certaines industries commencent à diminuer et que plusieurs acheteurs devront placer des commandes durant le troisième trimestre, mais dans la majorité des cas les stocks sont encore suffisants pour durer jusqu'à l'automne.

Il est donc peu probable qu'un regain de l'activité industrielle se manifeste de façon tangible avant septembre ou octobre. D'ici là, la plupart des industries continueront de maintenir leurs activités autour du niveau actuel, excepté peut-être la construction résidentielle et les travaux publics qui pourraient bien montrer quelque amélioration plus tôt. Nous pouvons cependant espérer que les mois d'été verront le point le plus bas de la présente dépression et que nous assisterons ensuite à une reprise graduelle.

Par contre, l'économie canadienne a jusqu'ici résisté remarquablement bien aux effets de la dépression américaine, laquelle se reflète surtout ici par la faiblesse des prix des matières premières dont le Canada est exportateur et par une diminution considérable de la demande pour certains produits ouvrés ou semi-ouvrés tels que le papier, le bois, etc.

82

Malgré cette résistance surprenante, on enregistre cependant une régression dans la plupart des industries. L'indice des affaires était 9.4% plus bas que l'an dernier en mai et était pratiquement au niveau de 1936. D'un autre côté, l'emploi est supérieur à ce qu'il était à pareille date en 1937, bien qu'il ait fléchi au dessous du haut niveau atteint durant les derniers mois de l'année dernière. Un recul saisonnier s'est produit dans certaines industries, mais on constate un embauchage plus élevé dans nombre d'autres, de sorte que le chômage a diminué de façon appréciable depuis un an.

L'année agricole s'annonce sous de meilleures auspices que l'an dernier. Dans l'est du pays, la température a été favorable et les perspectives de récolte sont excellentes. Bien qu'on ait besoin de pluie dans quelques régions des provinces des prairies, la récolte de blé promet d'être beaucoup plus forte qu'en 1937. Il est vrai que la baisse des prix accompagne souvent une récolte abondante, surtout quand on considère que les Etats-Unis auront probablement cette année le plus fort surplus de blé exportable qu'on ait encore enregistré. Nous pouvons raisonnablement espérer que la sécheresse qui affecte les cultures européennes contribuera à assurer une bonne demande pour le blé canadien et que les prix se maintiendront à un niveau suffisamment rémunérateur. Même si la valeur de la récolte de grains ne dépassait pas sensiblement celle des années passées, la plus forte quantité récoltée assurera un meilleur trafic aux chemins de fer et aux compagnies de navigation, contribuant ainsi à une augmentation de l'activité commerciale du pays.

La valeur des produits miniers canadiens a été affectée défavorablement par la contraction marquée des prix des métaux usuels, mais le volume de cette production depuis le début de l'année s'est très bien maintenu et a même établi des records dans le cas de l'or et du cuivre.

Les mines d'or continuent de progresser. Elles ont produit 1,077,947 onces dans le premier trimestre, soit un gain de 11.7% au-dessus de 1937. Des mines nouvelles ont surtout contribué à cette augmentation et on espère que vers la fin de cette année, la production mensuelle atteindra 400,000 onces. A l'exception de la région de Yellowknife, aucun nouveau district aurifère a été découvert récemment, mais un bon nombre de gisements promettent de devenir des mines importantes. On peut anticiper que la production aurifère ne cessera d'augmenter d'ici quelques années.

La production du cuivre accuse une augmentation de 22.3% durant les quatre premiers mois de l'année en comparaison de la même période de l'an dernier, tandis que celle du nickel a un excédent de 2.8%. Malgré la baisse considérable du prix du cuivre, aucun producteur de ce métal n'a encore indiqué son intention de restreindre prochainement ses opérations, quoiqu'on doive probablement considérer cette éventualité si la baisse des prix persiste encore quelques mois.

Avec le concours d'importantes commandes anglaises, l'industrie du fer et de l'acier a jusqu'ici maintenu sa production a peu près au même niveau que durant les premiers mois de 1937. Pour les cinq premiers mois de 1938; elle n'accuse qu'une diminution de volume de 2% par rapport à la période correspondante de l'an dernier. Il est probable que la grande activité de cette industrie se continuera encore plusieurs mois, surtout si une certaine reprise dans les affaires se manifeste à l'automne.

L'industrie papetière a été la plus fortement atteinte par la dépression. L'annonce inconsidérée d'une augmentation de prix du papier à journal six mois avant qu'elle n'entre en vigueur a permis aux consommateurs d'accumuler des stocks considérables pendant la deuxième moitié de 1937. La présence de ces stocks, jointe à la diminution sensible de la consommation a nécessité une forte réduction de production et, malgré tous les efforts tentés jusqu'ici, on rapporta un nouvel accroissement de stock en mai par rapport au mois précédent. Les fabriques devront donc ralentir leurs opérations pour permettre de ramener les inventaires à un niveau compatible avec la demande. Le prix de \$50 la tonne a été adopté de nouveau pour le second semestre et sera vraisemblablement maintenu, assurant ainsi aux fabricants une meilleure rémunération.

L'industrie du bâtiment accuse un recul considérable durant les premiers mois de 1938. Les contrats conclus de janvier à mai inclusivement représentent une valeur de \$59,727,000, soit une diminution de 25.4% par rapport à la période correspondante de l'année dernière. Le gouvernement d'Ottawa fait cependant un effort considérable pour stimuler la construction. Il a approprié de fortes sommes pour l'encouragement de cette industrie et a exempté de la taxe de vente de 8% la plupart des matériaux de construction. Ces mesures donneront probablement des résultats appréciables, mais il n'en reste pas moins vrai que la condition essentielle d'une reprise du bâtiment est la confiance dans l'avenir alors qu'en réalité l'inquiétude semble régner un peu partout.

Le commerce extérieur continue de diminuer par rapport à 1937. En mai, les effets de la dépression américaine se firent sentir encore plus sérieusement sur nos exportations que durant les mois précédents. En effet, celles-ci accusèrent un recul de 31% à comparer avec mai 1937, tandis que la baisse ne fut que de 16% pendant les quatre premiers mois de 1938. Il y a eu

une diminution considérable de nos ventes de blé, de papier à journal et de produits animaux ainsi qu'une baisse sensible dans les prix des matières premières.

Par contre, nos importations durant les cinq premiers mois de l'année ont été plus stables. Elles n'accusent qu'un recul de 9% par rapport à la période correspondante de 1937. Ce maintien de la demande pour les produits étrangers constitue une excellente indication de la stabilité relative de l'économie canadienne comparativement à celle du pays voisin durant la période précitée.

85

La clé de notre commerce extérieur réside dans la situation économique des Etats-Unis et de l'Angleterre, ces deux pays contribuant pour environ 80% de nos exportations totales. Nous devons donc surveiller de près leurs tendances économiques, afin d'être en mesure de prévoir les mouvements de notre propre économie.

Depuis le début de l'année et surtout depuis mars, la Bourse a été relativement inactive et a fluctué entre des limites plutôt étroites. Le marché de Montréal suit de très près celui de New-York et nous pouvons considérer les deux places comme obéissant aux mêmes influences. Malgré la baisse considérable subie par les valeurs depuis l'automne dernier, la plupart d'entre elles se vendent encore cher en comparaison des profits des entreprises. Il est donc difficile de donner une explication rationnelle à la hausse subite que nous avons eue dernièrement et nous devons surtout la considérer comme une réaction technique et psychologique à la longue période de stagnation qui avait précédé.

Toute hausse marquée de la Bourse se reflète favorablement sur le sentiment général et celle que nous venons d'avoir est en grande partie responsable de l'optimisme soudain qui s'est développé.

86

Quelle sera la durée du mouvement et quel niveau atteindront les moyennes? Voilà deux questions auxquelles il est impossible de répondre avec certitude. Les rapports financiers du second trimestre vont être publiés incessamment et calmeront sans doute quelque peu l'enthousiasme actuel, puisque les perspectives du trimestre courant ne sont guère plus favorables. Il est probable, cependant, que l'automne amènera un certain redressement des affaires et que nous traversons actuellement le point le plus bas de la dépression. Nous sommes d'avis cependant que le niveau actuel des valeurs escompte la reprise trop longtemps à l'avance et qu'une correction ramenant les prix à des niveaux plus conformes à la réalité est une possibilité.

9 juillet 1938.



UN des plus importants facteurs des succès étonnants de la Dominion Life a été jusqu'ici sa manière on ne peut plus équitable et généreuse de rémunérer ses agents.

Aujourd'hui, tout le monde sait que les agents de la Dominion Life sont les mieux rémunérés et que, de plus, la Compagnie les associe à ses succès plus éclatants d'année en année.

The **DOMINION LIFE**
ASSURANCE COMPANY

ÉDIFICE DOMINION SQUARE — MONTRÉAL

PAUL BABY
GÉRANT PROVINCIAL

ÉMILE DAoust A. J. PINARD
GÉRANTS ADJOINTS